

VIII.
PARIS.

N° 27.

LE JEU DE PARIS EN MINIATURE

DANS LEQUEL SONT REPRÉSENTÉS LES ENSEIGNES, DÉCORS, MAGASINS, BOUTIQUES
ET DIVERS ÉTABLISSEMENTS DES PRINCIPAUX MARCHANDS DE PARIS,
LEURS RUES ET NUMÉROS.

Édité à Paris, en 1803, chez la Veuve Chereau, rue Saint-Jacques, n° 10. Déposé à la Direction
générale de l'Imprimerie et de la Librairie. (Hauteur : 46,5 largeur : 63.)

POUR mettre un peu d'ordre dans cette curieuse nomenclature de 90 enseignes représentées dans 90 cases, nous avons pensé adopter le classement par catégorie, telles que l'Alimentation, le Vêtement, le Mobilier, la Décoration, mais après réflexion, nous avons préféré l'ordre municipal divisant Paris en un certain nombre de quartiers.

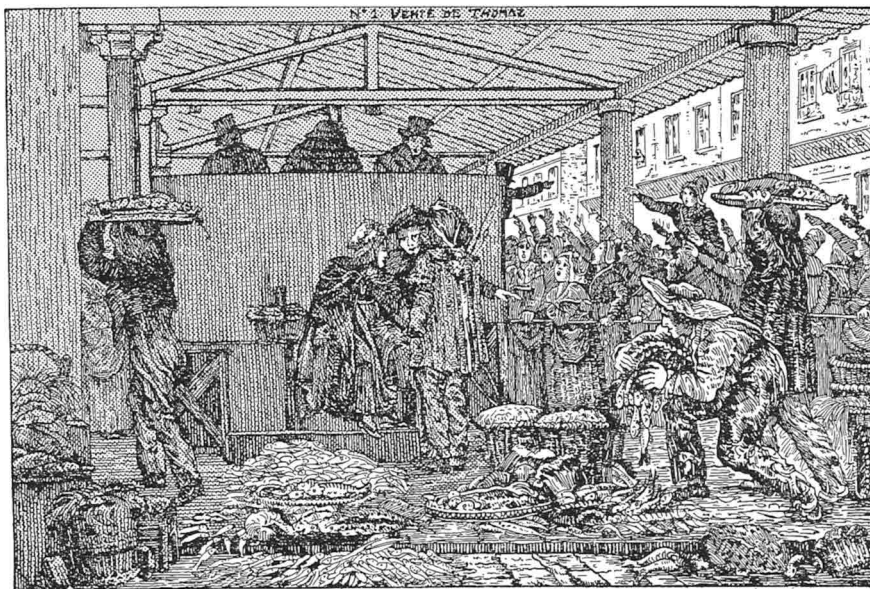
Dans le quartier du faubourg Saint-Denis, on voit tout d'abord l'enseigne d'Absalon pendu par les cheveux indiquant la boutique d'un coiffeur. Il y eut une lutte homérique entre ce coiffeur et son voisin, un fabricant de perruques. Le coiffeur avait fait peindre sur son magasin un énorme tableau qui représentait un citoyen portant perruque sur le point de se noyer. Un passant charitable s'élançait pour le tirer du perfide élément, mais croyant le saisir par les cheveux, s'apercevait bien vite qu'il ne lui restait en main, qu'une perruque. L'auteur du tableau avait mis comme légende : « A l'inconvénient de porter perruque. »

Si ingénieuse que fut cette idée, elle fut battue en brèche par le commerçant voisin qui, lui, ne vivait que du commerce des perruques. Pour se venger, il fit peindre au-dessus de sa porte un tableau représentant Absalon pendu par les cheveux aux branches d'un chêne au

moment où il vient d'être abandonné par sa mule. Au-dessous était inscrit le quatrain vengeur suivant :

Passants contemplez la douleur
D'Absalon pendu par la nuque,
Il eut évité ce malheur,
S'il eut porté perruque.

Au n° 8 de la rue Saint-Denis était le magasin de bas « A la Mère de famille ». Au n° 42, c'était une mercerie « A la Frileuse », nom qui avait été adopté pour établir une confusion avec la boutique « A la fileuse » située un peu plus bas au n° 80 de la même rue.



NOUVEAU MARCHÉ AUX POISSONS

Non loin de là, se trouvaient des merciers, marchands de rubans « Au croissant d'argent » « A l'image Saint-Louis » au n° 125, « Aux frères de la Charité » au n° 171 et « A la petite jardinière » au n° 165. Viennent ensuite les commerçants en draperie « Au bûcheron », en lingerie, « Au gagne-petit ». L'enseigne « Au grand Orient » au n° 190 de la rue désigne un marchand de fleurs. En continuant, au n° 235, voici un marchand de jouets « Au petit timbalier », au n° 237 un magasin de costumes, « Aux deux jumeaux de Bergame », enfin au n° 277, un magasin de mercerie « Au Petit Poucet ».

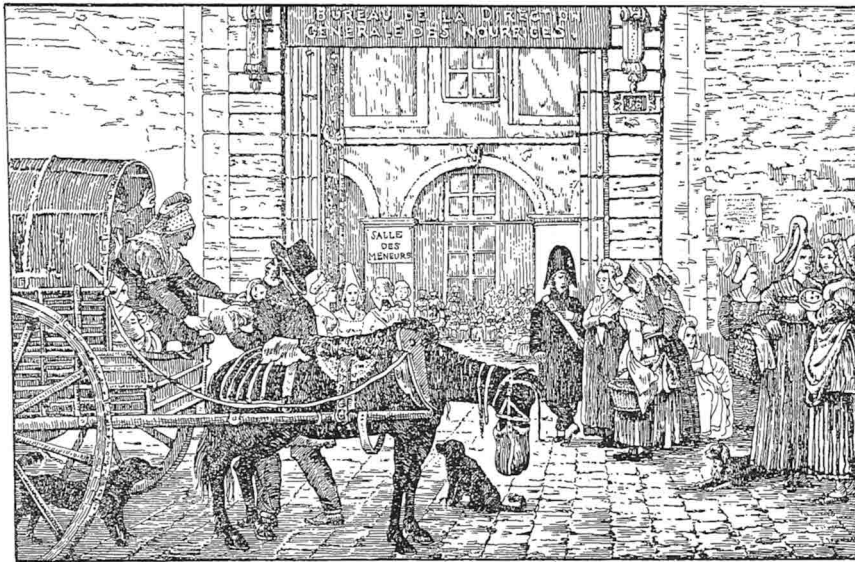
Le quartier Feydeau comprenait : la rue Feydeau, la rue de Richelieu, la rue Saint-Marc et le passage des Panoramas avec les boutiques « A ma tante Aurore » magasin de nouveautés qui était au n° 2 de la rue Feydeau. Au n° 9, se trouvait un magasin de tapisserie « A la Reine Mathilde ». Au n° 14 un magasin de musique « Au Ménestrel languedocien ».

La rue de Richelieu comprenait trois boutiques. La première « A l'Américain » qui était un marchand de cire. En descendant la rue, on trouvait « Au triomphe de Trajan » qui était un magasin de soieries et enfin un magasin de nouveautés « A la Belle Gabrielle ».

Dans le passage des Panoramas, le marchand de comestibles « Au Gargantua » a suscité à Mercier la judicieuse observation « que pour l'alimentation, c'étaient les charcuteries elles-mêmes qui formaient la meilleure réclame et que langues fourrées et les jambons couronnés de lauriers, les grasses poulardes et les pâtés vermeils avaient bien aussi leur éloquence ».

Dans le quartier du Mail, comprenant la place des Victoires, la rue Colbert, la rue Vivienne et la rue d'Aboukir, c'est le domaine des marchands de châles, des magasins de nouveautés, de lingerie et de toile.

Le quartier du Palais-Royal comprenant la rue du Faubourg Saint-Honoré, la rue Thérèse et le cours des Fontaines était réservé aux industries de luxe, tels que magasins de



BUREAU DES NOURRICES, RUE SAINTE-APPOLINE

parfumerie, de gants, de pelleterie, de chapellerie, de porcelaine, de modes, de plumes et de nouveautés.

Dans le quartier de l'Arsenal comprenant le passage de l'Orme et la rue de Fourcy, c'était le domaine des magasins de nouveautés et de broderie. On y rencontrait également un bureau de loterie « A la corne d'abondance ».

Dans le quartier Saint-Eustache, la rue Montorgueil donnait asile à un magasin de lingerie et à un magasin de mousseline.

Dans le quartier du Roule, se tenait rue Miromesnil un magasin de tableaux « A la Chaste Suzanne ».

Le quartier Bonne-Nouvelle abritait dans la rue de la Lune un magasin de tabacs « A la bonne prise ».

Dans le quartier des Tuileries, le Palais-Royal, les galeries de bois et le perron du Palais-Royal donnaient asile à un cireur de bottes ainsi qu'à un magasin de comestibles « Aux gastronomes ». Il est infiniment probable que cette enseigne n'est autre que celle qui est connue sous le nom de « Au gourmet ». Elle date du temps du Consulat et le peintre avait choisi comme

